

Lupercales, Chandeleur et Saint-Valentin

« Puisque la lumière est venue dans le monde et l'a illuminée alors qu'il baignait dans les ténèbres, puisque le Soleil levant qui vient d'en haut nous a visités, ce mystère est le nôtre. C'est pour ça que nous avançons en tenant des cierges, c'est pour cela que nous accourons en portant des lumières, afin de signifier la lumière qui a brillé pour nous mais aussi afin d'évoquer la splendeur que cette lumière nous donnera »¹

[Lupercales, Chandeleur et Saint-Valentin](#)

[Introduction](#)

[Les Lupercales au Haut-Empire](#)

[Sources](#)

[Le rituel](#)

[L'histoire](#)

[Les Lupercales au Ve siècle](#)

[Fonction purificatrice](#)

[Fonction sociale](#)

[Collèges aristocratiques & Rite initiatique](#)

[Fonction satirique](#)

[Le Sacrifice ?](#)

[Le dieu qui est vénéré par les Luperci](#)

[La Fête de la Présentation](#)

[Problèmes de géographie](#)

[Postérité de la fête](#)

[La Saint-Valentin](#)

[Première mention dans le Martyrologium Hieronymianum](#)

[Passions & Elaborations](#)

[Bède le Vénérable](#)

[Lien avec les Lupercales](#)

[Premièrement, un problème de thème](#)

[Deuxièmement il y a trop de temps entre les deux](#)

[Conclusion](#)

[Pour aller plus loin](#)

[Bibliographie](#)

[Littérature secondaire](#)

[Sources](#)

Introduction

LAYS

Si vous avez pas d'idées pour inventer une origine païenne vous prenez une fête chrétienne et une fête païenne voisines et vous dites que celle-ci a engendré celle-la. Du coup on trouve des gens qui racontent que les Lupercales, un festival qui avait lieu à la mi-février aurait engendré la fête de la Présentation au temple (qu'on appelle aussi la

¹ Sophrone de Jérusalem (550-638) Orat. 3 de *Hypaphante* 6.7: [PG 87.3.3291-3293](#) [GBooks] trad. *Le Point Référence*, p.58

chandeleur) le 2 février, puisque la purification est une fonction importante des deux mais aussi la saint-valentin, puisque c'était une fête de la fertilité et donc plus tard de l'amour.

Et on fait généralement remonter ça à Gélase Ier. Pape africain (enfin d'Afrique du Nord) il règne de 492 à 496, ce qui est peu mais il était le secrétaire de son prédécesseur. On lui attribue la fixation de la Chandeleur au 2 février, mais aussi de la Saint-Valentin au 14 pour supplanter les Lupercalia, ce qui laisse penser que les gens veulent le beurre et l'argent du beurre : Chandeleur ET Saint-Valentin remplaceraient les Lupercalia alors que Gélase a l'air de n'avoir institué aucune des deux fêtes. Qu'en est-il, découvrez-le après le générique.

Donc Gélase aurait remplacé les Lupercalia Romaines, mais dis-moi la petite voix, sur quoi on s'appuie ?

LA PETITE VOIX

Le Pape Gélase a été un [écrivain prolifique](#), ses écrits sur les rapports entre l'état et l'église ont une influence pratiquement millénaire. Il nous resterait une cinquantaine de ses lettres dont celle qu'il a écrit au sénateur Andromachus, qui est lui aussi chrétien, pour condamner et dénoncer les Lupercalia alors que Andromachus voulait les fêter. En s'appuyant là-dessus, on en a conclu qu'il aurait voulu la remplacer par la Fête de la Présentation au Temple. On s'appuie sur le Sacramentaire Gélasien qui inclut la Présentation dans les fêtes qu'il liste et qui comme son nom l'indique a été attribué à Gélase. Mais même si Walafrid Strabo le rattache à Gélase, il n'est pas directement mentionnée dedans et l'attribution est hasardeuse. Même s'il semble avoir un fond romain, il a été compilé au septième ou huitième siècle dans les royaumes carolingiens, bien après la mort de Gélase. En outre, il y a près de deux semaines entre la Chandeleur et les Lupercalia, ce ne serait pas un remplacement très direct.

Mais certains maintiennent cette théorie depuis longtemps, à commencer par **Bède le Vénérable** qui dans son *De Temporum Ratione* disait que les chrétiens ont remplacé des solennités païennes par la Chandeleur² ce qui fut repris en faveur de l'hypothèse des Lupercalia par le **Cardinal Baronio**³ (XVIe) que les historiens n'aiment pas parce qu'il aurait inventé le terme "âges sombres" pour qualifier le Moyen-Âge. Mais qu'en est-il vraiment ?

Les Lupercalia au Haut-Empire

Sources

Donc commençons à regarder la fête à la fin de la République et au début de l'Empire. Nos sources premières sur la fête sont Ovide et Plutarque avec d'autres auteurs qui apportent des précisions souvent contradictoires comme d'habitude. Chez Plutarque ([Vie de César XLI](#)), on trouve un épisode fort connu de l'ascension de César vers le pouvoir pendant les Lupercalia. Pour le contexte, avant cet épisode des supporters de César avaient commencé à suggérer que César devrait être élu roi, ce qui posait problème parce que la République Romaine s'était un peu construite sur le fait qu'ils n'avaient plus de rois. Et pendant les Lupercalia, César était assis sur la tribune, vêtu d'une robe triomphale sur

² *De Temporum Ratione* ed. Faith Wallis pp. 48-9 [[GBooks](#)]

³ [Annales Ecclesiastici \(Barri-Ducis; L. Guerin, 1864-83\), t.IX, p. 603.](#)

son siège d'or, admirant les festivités, c'est-à-dire les Luperques en train de fouetter les mains des matrones romaines.

On va expliquer le rituel plus en détail mais disons juste pour l'heure que les Luperques ou Luperques sont deux collègues de jeunes hommes choisis dans l'aristocratie romaines pour conduire ce rituel. C'était une marque d'honneur, et à propos de marques, Marc-Antoine, le bras droit de César, en faisait partie. Il passe à travers la foule et donne à César un diadème entremêlé d'une branche de laurier.

Il y eut un petit applaudissement. Ensuite de quoi César refuse la couronne de laurier, et là, la foule applaudit plus fort. Marc-Antoine offre de nouveau le diadème à César, mais il n'y eut, de nouveau qu'un battement faible. César le refuse une deuxième fois et là la foule applaudit plus fortement.

Ce va-et-vient avait clairement pour but de montrer que le peuple romain préférait que César refuse la royauté. Et les ennemis politiques de César étaient furieux parce qu'ils pensaient que tout ça était une mise en scène de César pour tester si le peuple romain était cool avec l'idée de royauté, et connaissant la paresse et l'ambition de César, c'est assez plausible.

Le rituel

Les romains se voyaient comme étant originellement une nation agricole, paysanne, du coup beaucoup de rites qui touchent à ces racines ont une dimension très agraire. En l'occurrence le Luperques sacrifiaient deux chèvres avec la peau desquelles ils se faisaient une sorte de pagne. En dehors de cet accoutrement rustique ils étaient nus.

Avec les lanières restantes des peaux de chèvres ils se fabriquaient des fouets et couraient ensuite autour de la vieille ville en fouettant tous ceux qu'ils rencontraient mais surtout les mains des matrones romaines.

En dehors des chèvres Plutarque mentionne également qu'on sacrifiait aussi un chien, mais il n'est pas vraiment sûr de pourquoi.

Autre chose, après le sacrifice on passait le couteau ensanglanté sur le front des Luperques, et on essayait le sang avec de la laine imbibée de lait. (Plutarque, [Vie de Romulus XXVII](#))⁴

Pourquoi tout ça ? Examinons les explications que nous donnent les auteurs romains. Comme d'habitude il faut se souvenir que c'est bien souvent une rationalisation après coup mais ça nous donne toujours un aperçu de comment ils percevaient ces pratiques.

Les coups de fouets étaient censés aider les femmes enceintes à avoir un accouchement facile et les femmes pas enceintes à tomber enceinte. Plutarque dit ainsi ([Vie de César XLI](#)) que :

[Les Luperques sont] armés de bandes de cuir qui ont tout leur poil, et [...] frappent, par manière de jeu, les personnes qu'ils rencontrent. Les femmes, même les plus distinguées par leur naissance, vont au-devant d'eux, et tendent la main à leurs coups, comme font les enfants dans les écoles, persuadées que c'est un moyen sûr pour les femmes grosses d'accoucher heureusement, et, pour les stériles, d'avoir des enfants.

L'histoire

LA PETITE VOIX

Quant au lieu : tout ça se passe au Lupercal, une grotte sous le Capitole qui aurait été où Romulus et Remus avaient été recueillis par la Louve. Du moins c'est l'histoire la plus

⁴ "Les Luperques égorgent des chèvres, puis on leur amène deux jeunes gens de famille noble : les uns leur touchent le front avec un couteau ensanglanté, et d'autres le leur essuient aussitôt en le frottant avec de la laine imbibée de lait." [Vie de Romulus XXVII](#) [trad. Richard 1830 sur Remacle]

courante. Plutarque rapporte l'explication d'un poète nommé Butas, qui lui donne une dimension d'expiation par rapport à toute la violence perpétrée pendant la fondation de Rome. Le lait qui essuie le sang rappellerait la première nourriture des jumeaux.⁵

Cependant en plus de cette couche d'explications sur Romulus et Remus, on prête à la fête une origine plus ancienne encore, et ces explications se superposent.

Par exemple, on pourrait se demander pourquoi les Luperques sont nus en dehors de leur pagne sanguinolent et Ovide dit que c'est Romulus et Remus qui étaient en train de sacrifier une chèvre pour manger, de faire des exercices tous nus, quand quelqu'un vole leur troupeau de boeuf. Les deux frères prennent des chemins séparés pour les attraper. Remus les rattrape le premier et s'arroge le droit de manger la chèvre, ce qui explique pourquoi les Luperques *Fabii* sont les seuls à manger la chèvre qu'on sacrifie contrairement aux Luperques *Quintili*. (F. 2.359)

Mais avant cette explication latine, il avait exposé une explication grecque rattachée au dieu Pan, ou Faune, comme on l'appelle à Rome. Faune essaye de coucher avec Omphale, en se glissant dans son lit la nuit, mais en fait dans son lit c'était Hercule, parce que pas de bol lui et Omphale avaient décidé d'échanger leurs vêtements, ce qui a trompé Faune. Et ensuite de ça il décide qu'il se fera plus avoir par des vêtements trompeurs et veut donc que les Luperques soient nus. (F. 2.303-358) Et **Denys d'Halicarnasse** ([Antiquités Romaines I.80](#))⁶ nous dit même que Romulus et Remus ont participé au rite des Lupercales donc c'est probablement pas eux que ça commémorait si ils y ont participé. En outre Ovide (F. 2.279) et Denys (Ibid.) s'accordent à dire que ce serait Evandre qui aurait introduit la fête avant même que Rome soit fondée.⁷ Evandre venait d'Arcadie et **Ovide** (F. 2.267-302) nous dit qu'il aurait importé de là ces pratiques particulières en l'honneur du Pan Lycéen et Plutarque fait aussi cette connexion.⁸

Et avec ça on peut faire un lien avec l'histoire de Lycaon, qui est changé en loup par Zeus pour diverses raisons suivant les auteurs.⁹ Varron (cité par Saint Augustin) mentionne ainsi, que les pratiquants des mystères du Pan Lycéen se transformaient en loups. ([De Civ. 18.17](#))¹⁰ et, vous l'aurez deviné, que ce serait là l'origine des Lupercales.

⁵ Butas, qui, dans ses vers élégiaques, rapporte les origines fabuleuses des coutumes romaines, dit que Romulus, après avoir vaincu Amulius, courut, transporté de joie, jusqu'au lieu où son frère et lui avaient été allaités par la louve ; que cette fête est une imitation de sa course, et que les jeunes gens des meilleures familles courent ainsi,
Frappant de tous côtés, comme on vit autrefois
Romulus et Rémus, loin d'Albe délivrée,
Courir en agitant leur redoutable épée.

Il ajoute que la cérémonie de leur toucher le front avec un couteau ensanglanté fait allusion aux meurtres commis à pareil jour, et au danger que coururent Rémus et Romulus ; enfin que l'ablution de lait rappelle la première nourriture de ceux-ci.

⁶ Denys d'Halicarnasse, [Antiquités Romaines I.80](#) [trad. Remacle]

⁷ Cf. aussi Justin [Abrégé des philippiques de Troque Pompée](#) XLIII.1 "Ce fut alors qu'Évandre, parti de Pallantée en Arcadie, passa en Italie avec une petite troupe de ses concitoyens. Faunus l'accueillit avec bonté, lui donna un territoire, et le mont qu'Évandre nomma plus tard palatin. Au pied de cette colline, il éleva un temple à Lycée, appelé Pan par les Grecs, et par les Romains Lupercus. [...]"

⁸ "C'était le jour de la fête des Lupercales, qui, selon plusieurs écrivains, fut anciennement une fête de bergers, et a quelques rapports avec les Lycéennes d'Arcadie" (*Vie de César* 61)

⁹ Chez Ovide, [Métamorphoses \(1.151-252\)](#) c'est pour avoir donné à manger à Zeus la chair d'un otage molosse, peuple lié à Zeus ; Chez Pausanias (*Description de la Grèce* 8.2.3) c'est pour avoir sacrifié un enfant sur le mont Lycaon dédié au dieu.

¹⁰ "Varron, à l'appui de cette tradition, en rapporte d'autres qui ne sont pas moins incroyables : celle de Circé, par exemple, la fameuse magicienne, qui changea en bêtes les compagnons d'Ulysse; et encore, celle de ces Arcadiens, désignés par le sort pour passer à la nage un certain étang où ils se transformaient en loups, vivant ensuite dans les forêts avec les animaux de leur espèce. Varron ajoute que si ces loups s'abstenaient de chair humaine, ils repassaient l'étang au bout de neuf ans, et

LAYS

Et le lien à Romulus et Remus était sans doute important puisqu'il vient dans pratiquement tous les récits, juste que comme souvent ça se superposait à plusieurs autres explications que les romains superposaient sur leurs rituels.

LAYS

Dans les deux cas, on peut remarquer des liens, directs ou non, avec des loups, que ce soit la louve qui recueillit Romulus et Remus ou les arcadiens qui se changent en loups et en effet le nom de la fête Lupercales est clairement lié à *Lupus*, le latin pour Loup. Les auteurs romains ne sont pas toujours sûrs qu'est-ce qui a donné son nom à quoi. On par exemple supposé que c'était lié au dieu Pan en tant que dieu des troupeaux, puisqu'il aidait à faire fuir les loups... Mais dans le mythe de Romulus et Remus, la louve est une puissance protectrice, pas une menace à éliminer. Dans le cas des arcadiens transformés en loups c'est montré comme une punition du sacrifice humain et comme participant des mystères de Pan, pas quelque chose dont ce dieu peut nous protéger.

Une manière de voir les choses c'est que la fête aurait un fond sauvage, lupin, animal, qui se reflète dans le côté brut du sacrifice sanglant. A l'origine, ç'aurait été un rite de protection, magique, si on veut, indépendant des constructions mythologiques qu'on a greffé dessus pour le romaniser. Mais j'aime pas trop ces explications parce que ça apporte pas grand chose.

Et avec ces deux dimensions concurrentes, en lien avec Romulus et Remus, ou avec Pan on peut se demander comment est-ce que la fête avait évolué à la fin du cinquième siècle quand Gélase la condamne dans sa lettre ?

Les Lupercales au Ve siècle

Examinons donc cette lettre de Gélase à Andromachus plus en détail. On va s'appuyer surtout sur un article de William M. Green sur le sujet, paru en 1931 et désormais dans le domaine public, "[Lupercalia in the Fifth Century](#)" qu'on a traduit en français pour vous, et la traduction de la lettre de Gélase parue aux éditions du cerf.¹¹

La fonction de la fête n'était pas forcément très claire et la lettre de Gélase est très importante là-dessus parce qu'elle montre qu'il y a un débat entre Andromachus qui pense que la fête a une fonction importante et qu'elle devrait être préservée, et Gélase qui pense que cette fonction s'est perdue dans le temps ou n'est plus efficace et avance des arguments pour le montrer.

reprenaient leur première forme. Il parle en outre d'un certain Demaenetus qui, ayant goûté du sacrifice d'un petit enfant que les Arcadiens font à leur dieu Lycaeus, fut changé en loup; dix ans après, il redevint homme et remporta le prix aux jeux olympiens. Le même auteur estime qu'en Arcadie on ne donne le nom de Lycaeus à Pan et à Jupiter qu'à cause de ces changements d'hommes en loups, attribués par le peuple à un miracle de la volonté divine ; car les Grecs appellent un loup lycos, d'où le nom de Lycaeus est dérivé. Enfin, selon Varron, c'est de là que les Lupercques de Rome tirent leur origine." ([De Civ. 18.17](#))

¹¹ *Lettre contre les Lupercales ; et Dix-huit messes du Sacramentaire léonien*, trad. G. Pomarès, Sources Chrétiennes n°65, Cerf, 1995.

Fonction purificatrice

Tout d'abord il y a une fonction de purification. Tous les auteurs antiques s'accordent en tout cas sur la nature purificatrice du mois de Février et sur ce que la racine du du nom du mois, Februus signifierait la purification. Denys d'Halicarnasse, Ovide, Plutarque, Censorinus Jean le Lydien et Macrobe¹² évoquent tous ce lien. Et étant donné que les Lupercales sont le festival le plus important du mois et qu'on appelle le jour des Lupercales le Dies Februatus¹³, ça doit être la signification du rituel.

Andromachus prétend qu'elle permettrait d'éviter la peste, en citant l'exemple d'une épidémie qui survint en Campanie après la cessation des Lupercales. Mais Gélase avance des contre-exemples : il y a eu des épidémies de peste quand on pratiquait les Lupercales, et au contraire, il y a des endroits qui n'en ont jamais pratiqué (en orient par exemple) et qui vont très bien.¹⁴ Gélase rappelle que la fête aurait été instaurée non pas pour combattre la peste mais la stérilité, en s'appuyant, dit-il sur un passage de Tite-Live. Et de la même manière, il pointe que plein de peuples sont frappés de stérilité, et pas seulement les romains, donc est-ce qu'il faut expliquer la stérilité des gaulois par le fait qu'ils ne font pas de Lupercales ? Et comment expliquer alors les romaines qui furent toujours stériles quand on pratiquait le rituel ?

Non, dit Gélase, la cause de ces phénomènes ce sont bien plutôt les péchés de ces peuples, tout ceci étant d'après lui des formes de punition divine.

¹² "Cette cérémonie avait comme signification une sorte de purification traditionnelle des villageois, et est toujours exécutée même à ce jour." Denys d'Halicarnasse, [Antiquités Romaines I.80](#)
"[...] le nom de janvier lui vient de Janus, auquel ce mois est consacré; celui de février, de februum. Or, on appelle februum tout ce qui expie et qui purifie; et februamenta, toutes purifications; de même februare signifie purger, purifier. Quant au mode lui-même du februum, il n'est point toujours et partout semblable. La fébruation, en effet, c'est-à-dire la purification, varie suivant la nature des sacrifices. Pendant les Lupercales et les cérémonies de la purification [p. 109] de la ville, qui ont lieu dans ce mois, on porte du sel chaud, qu'on appelle februm. De là vient que le jour des Lupercales est appelé proprement februatus, et que ce mois a pris le nom de février." Censorinus [sur le jour natal xxii.14ss](#)
"Le mois fut appelé Februarius parce que les Lupercques, munis de lanières de cuir, tourment tout autour du territoire, dans l'intention de le purifier; ou parce que les temps sont purifiés, quand les tombeaux ont été apaisés, après la célébration des Feralia ou jours de deuil." Ovide [Fastes II.31ss](#)
Jean le Lydien, [de Mensibus IV.25](#) [trad. Mischa Hooker 2013]

Plutarque "celle des Lupercales, à en juger par l'époque de sa célébration, doit être une fête d'expiation: c'est le jour le plus malheureux du mois de février; et le nom même de ce mois signifie expiatif. Ce jour s'appelait anciennement Februata." ([Vie de Romulus XXVII](#)) "De ceux [mois] qui furent ajoutés ou transportés par Numa, l'un fut nommé février, des purifications que les Romains appellent februa, parce que dans ce mois on fait des sacrifices pour les arts, et l'on célèbre la fête des Lupercales, qui ressemblent beaucoup à une purification." ([Vie de Numa XIX.5](#))

¹³ Censorinus [sur le jour natal xxii.14ss](#) [trad. J. Mangeart 1843]

¹⁴ "Pour laisser de côté des faits anciens, voici avant que sous mon règne les Lupercales fussent supprimées, qu'une peste terrible frappa hommes et troupeaux tant à la Ville qu'à la campagne: c'est un fait incontestable. Si vous prétendez que ce fut à cause de la stérilité, pourquoi en Afrique ou dans les Gaules ces malheures arrivent-ils où il n'y a jamais eu de Lupercales et où on ne voit pas qu'on les ait supprimées? Pourquoi aujourd'hui l'Orient regorge-t-il de biens de toutes sortes, lui qui n'a jamais célébré ni ne célèbre les Lupercales?" (§23)

Fonction sociale

Collèges aristocratiques & Rite initiatique

La fête a aussi des fonctions sociales assez évidentes, à l'époque de César et Marc-Antoine on formait les collèges de Luperques parmi l'aristocratie romaine, les jeunes hommes de l'élite choisis pour accomplir cette fonction, il y a donc une certaine fonction élitiste peut-être. C'est-à-dire que Marc-Antoine était consul à ce moment-là et il n'avait aucun problème à courir tout nu dans en dehors de ce pagne de peau de chèvre à travers la ville

Ce rituel a peut-être aussi une fonction initiatique : pour les Luperques, pour les jeunes hommes qui sont sélectionnés pour l'opérer il s'inscrirait dans une série de rituels sur le passage de l'enfance à l'âge adulte et qui confirmeraient leur masculinité d'une certaine manière.¹⁵

Mais à l'époque de Gélase a plupart de ces fonctions se sont vraisemblablement perdues puisque ce ne sont plus du tout des gens issus de l'élite qui opèrent ce rituel. Ainsi ces gens qui pratiquent cette course des Lupercales semblent toujours exister mais on ne les appelle même plus des Luperques et Gélase semble assez clair sur le fait que ce sont des gens issus du bas-peuple. Il dit même à Andromachus : "si vous voulez restituer la coutume dans son état original, pourquoi n'allez vous pas courir tout nu vous-mêmes nus dans la ville

et de toute évidence c'est ridicule et Andromachus ne va pas le faire, ce sont des moeurs qui n'ont plus cours à cette époque là.

A l'époque de Gélase il est probable que les coureurs étaient des gens du bas peuple que les nobles comme Andromachus pouvaient sponsoriser pour la course, ce qui leur permettrait de se faire bien voir. Dans les fonctions de la fête on peut rajouter cette fonction de "sponsoring"

ça permettrait à la noblesse romaine d'organiser des fêtes et des festivités en dehors du contrôle de l'Eglise, et c'est pour ça qu'ils voudraient les maintenir. Ca leur permet de bien se faire voir auprès du peuple et de maintenir une certaine forme de clientèle.

Fonction satirique

Une fonction à l'époque de Gélase, par contre, ce sont des chants obscènes, satiriques, qui dénoncent les torts et les péchés des gens. Ainsi dans sa lettre il semble être fait mention d'un scandale autour d'un prêtre qui aurait rompu son voeu de chasteté. Les défenseurs de la pratique arguent qu'elle a une fonction morale : les gens se retiennent de pécher pour éviter de devenir le sujet de chansons et de moqueries, mais le Pape répond qu'au contraire ça encourage les réjouissances, et que celui qui péche rend service à la fête puisqu'il donne matière à se moquer. (§20)

Le Sacrifice ?

Enfin dans la lettre de Gélase vient la question du sacrifice qui était assez essentiel puisque les Luperques s'en faisaient des pagnes et que les fouets étaient faits en lanières de peau de chèvre.

¹⁵ En lien avec les liberalia et mamuralia Green cite [Val. Max. II.2.9](#); On peut noter que Auguste avait fait interdire aux prépubères de participer au cortège. (Suétone [Auguste](#) 31.5)

MAis depuis 391 les sacrifices étaient interdits, et il est peu probable qu'il ait survécu aussi longtemps au cœur de Rome, d'autant plus que si il était encore pratiqué, probablement que Gélase en parlerait plus dans sa lettre et il n'en fait pas mention.

Et il est possible que les coureurs n'avaient même plus les fouets en peau de chèvre. Pour citer William Green :

Un passage douteux du texte peut peut-être nous éclairer sur la question. D'après le manuscrit [MS] le Pape défie les nobles "ipsi cum *ridiculo* nudi discurrere." Guenther propose la correction *resticulo*, un mot rare trouvé dans le Digeste [de Justinien] et chez Ambroise. Si cette conjecture est vraie, cela signifierait que les coureurs transporteraient des cordes au lieu des [lanières] en peaux de chèvre, et impliquerait que le sacrifice avait cessé.

Et un problème qui pourrait sembler évident mais que la lettre de Gélase soulève encore c'est : quel était le dieu des Lupercales, à quel dieu étaient destinées ces festivités ?

Le dieu qui est vénéré par les Luperci

C'est un problème épieux. Le Pape décrit les rites comme l'adoration de démons, un sacrifice propitiatoire au dieu de Février — "quia daemona non colantur et deo Februario non litetur." On pourrait donc imaginer un dieu qui serait une personnification de Février, ou étant donné la connotation purificatrice de février, un dieu de la purification.

Macrobe dit ainsi dans ses *Saturnales* (1.13.3-4) que "Numa consacra le second mois à Februus, qui est regardé comme le dieu des lustrations."¹⁶ évoquant donc ce dieu Februus. De la même manière, un texte de Festus parle de Juno Februata, une Junon de Février ou Junon purificatrice. Autre opinion, **Jean le Lydien** ([de Mensibus IV.25](#)) s'appuie sur un texte d'Anysius et affirme qu'en Etrusque *februus* signifierait "le souterrain" et donc que ça se rattacherait à Pluton, le dieu souterrain, comme le pensait Jamblique, mais c'est une mention isolée.¹⁷ Il dit par ailleurs que d'autres lient le mois à Héra, puisqu'elle est liée à l'air et que l'air est lié à la purification.¹⁸ Etant donné l'assimilation entre Héra et Junon, ça se recoupe peut-être avec la mention de Festus.

Mais étant données les multiples références à Faune, Pan, Lycaeus, on pourrait penser qu'il est la cible du sacrifice. Ainsi le pape mentionne la nature mi-humaine mi-animale de ce dieu.¹⁹ Et on a dans un abrégé des histoires philippiques de Trogue Pompée par **Justin** la mention suivante :

"Ce fut alors qu'Évandré, parti de Pallantée en Arcadie, passa en Italie avec une petite troupe de ses concitoyens. Faunus l'accueillit avec bonté, lui donna un territoire, et le mont

¹⁶ "Numa consacra le second mois à Februus, qui est regardé comme le dieu des lustrations. Or la ville devait être purifiée durant ce mois, dans le cours duquel Numa institua aussi les sacrifices aux dieux Mânes." Macrobe *Saturnales* (1.13.3-4)

¹⁷ Jean le Lydien, [de Mensibus IV.25](#) [trad. Mischa Hooker 2013] "[25] The name of the month of February came from the goddess called Februa; and the Romans understood Februa as an overseer and purifier of things. But Anysius says in his work "On the Months" that Februus in the Etruscan language [means] "the underground [one]" — and that he is worshipped by the Luperci for the sake of the crops' increase. Labeo, however, says that February was named from "lamentation" — for among the Romans, lamentation is called feber — and in it, they would honor the departed. Yet in fact the pontifical books call the action of purifying februa, and [call] Pluto Februs. For the sublunar race of daemons is divided into three parts, according to Iamblichus: The earthly [part] of it is punitive, the aerial [part] is purificatory, and the one near the orbit of the moon is salvific; we also know of this one as "heroic." It is said that this whole [race] is led by a certain very great daemon — and this would pretty clearly be Pluto, as Iamblichus likewise says."

¹⁸ "They judge that the month of February was rightly dedicated to Hera, on account of the fact that the natural [philosophers] think Hera to be the lower aer, and purification does precisely befit the aer. And in this month the temples and the sacred implements were purified. Similarly also in the case of private persons, everyone would take care of purificatory rites." Ibid.

¹⁹ "digni, qui monstrum nescio quod pecudis hominisque mixtura compositum, sive vere sive false editum celebretis."

qu'Évandre nomma plus tard palatin. Au pied de cette colline, il éleva un temple à Lycée, appelé Pan par les Grecs, et par les Romains Lupercus. La statue du dieu, presque nue, n'est couverte que d'une peau de chèvre, vêtement sous lequel, aujourd'hui même, on court encore dans la ville aux fêtes lupercales [...]" (*Abrégé des philippiques de Trogue Pompée* XLIII.1)

Donc Faune se serait aussi appelé Lupercus, et on rapproche ses vêtements de la tenue des Lupercales, ce qui n'est pas très étonnant. Les vêtements en peau de bête encore sanglante, la nudité, rappellent sa nature sauvage, à moitié animale. Il se pourrait donc que ce soit destiné à une forme du dieu faune.

La Fête de la Présentation

Venons-en maintenant à la fête chrétienne, la Fête de la Présentation au temple, qui a des origines juives. Comme le décrit le Lévitique (12:11-18) les femmes qui accouchent sont considérées impures 40 jours (davantage si l'enfant est une fille) et doivent se purifier par un sacrifice expiatoire. L'Évangile de Luc (2:22-40)²⁰ décrit Marie suivant cette coutume, rencontrant Saint Siméon au temple de Jérusalem, qui prophétise sur le devenir de l'enfant, et Anne, fille de Phanuel, qui loue Jésus auprès de la foule. La fête célèbre donc la Purification de Marie et la Présentation de Jésus au Temple.

C'est alors qu'on procédait à une bénédiction des cierges, des chandelles, c'est pour ça qu'on l'appelle aussi chandeleur.

Autour de l'an 500 un sermon attribué à Cyrille de Jérusalem écrit :

Filles de Jérusalem, allumez vos lampes (Matth. XXV, 6) faites-les briller d'un feu vif et pur, accourez au-devant de lui. Ornez vos âmes de leurs plus beaux vêtements, en l'honneur de ce divin époux. III. Avec Sion allumons nos flambeaux, nous peuples des nations, accourons tous, entrons tous ensemble dans le temple avec celui qui est en même temps Dieu et Christ. [...] Préparons nos lampes spirituelles, pour qu'elles répandent autour de nous une pure et éclatante lumière; allumons nos flambeaux et comme des enfants de la lumière (Joh. XIII, 46) allons au devant du Christ qui est la vraie lumière, puisqu'il a apparu dans le monde pour éclairer les nations [...] C'est pourquoi étant nous-mêmes lumières de la lumière, répandons autour de nous un éclat plus vif que le saphir, plus pur que la neige; prenons notre essor vers le ciel [...] (pp. 451-9 trad. Faivre)

Mais il invoque des cierges ce qui serait une des raisons rejeter l'authenticité de ce sermon, en effet, d'après **Leo Allatius**, un auteur d'origine grecque, les cierges à la fête de la Purification n'auraient été introduits qu'autour de 451 avec le concile de Chalcédoine sous l'empereur Marcien (Cf. Faivre [p.461](#)).

²⁰ 22Et quand les jours de la purification de [Marie] furent accomplis selon la Loi de Moïse, ils le portèrent à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur, 23(Selon ce qui est écrit dans la Loi du Seigneur : que tout mâle premier-né sera appelé saint au Seigneur.) 24Et pour offrir l'oblation prescrite dans la Loi du Seigneur, [savoir] une paire de tourterelles, ou deux pigeonneaux. 25Or voici, il y avait à Jérusalem un homme qui avait nom Siméon, et cet homme était juste et craignant Dieu, et il attendait la consolation d'Israël; et le Saint-Esprit était en lui. 26Et il avait été averti divinement par le Saint-Esprit, qu'il ne mourrait point, que premièrement il n'eût vu le Christ du Seigneur. 27Lui donc étant poussé par l'Esprit vint au Temple; et comme le père et la mère portaient dans [le Temple] le petit enfant Jésus, pour faire de lui selon l'usage de la Loi, 28Il le prit entre ses bras, et bénit Dieu, et dit : 29Seigneur, tu laisses maintenant aller ton serviteur en paix selon ta parole. 30Car mes yeux ont vu ton salut; 31Lequel tu as préparé devant la face de tous les peuples. 32La lumière pour éclairer les nations; et pour être la gloire de ton peuple d'Israël. 33Et Joseph et sa mère s'étonnaient des choses qui étaient dites de lui. 34Et Siméon le bénit, et dit à Marie sa mère : voici, celui-ci est mis pour être une occasion de chute et de relèvement de plusieurs en Israël, et pour être un signe auquel on contredira. 35(Et même aussi une épée percera ta propre âme) afin que les pensées de plusieurs cœurs soient découvertes. 36Il y avait aussi Anne la Prophétesse, fille de Phanuel de la Tribu d'Aser, qui était déjà avancée en âge, et qui avait vécu avec son mari sept ans depuis sa virginité; 37Et veuve d'environ quatre-vingt-quatre ans, elle ne bougeait point du temple, servant [Dieu] en jeûnes et en prières, nuit et jour. 38Elle étant donc survenue en ce même moment, louait aussi le Seigneur, et parlait de lui à tous ceux qui attendaient la délivrance à Jérusalem. 39Et quand ils eurent accompli tout ce qui est ordonné par la Loi du Seigneur, ils s'en retournèrent en Galilée, à Nazareth leur ville. 40Et le petit enfant croissait et se fortifiait en esprit, étant rempli de sagesse; et la grâce de Dieu était sur lui.

Il s'appuie là sur une *Vie de Théodose* écrite par **Cyrille de Scythopolis** (c. 525-559) mais dans un autre passage, Allatius reflète une opinion assez courante chez d'autres historiens²¹, que l'*hypapante*, qui est le nom grec de la fête de la Présentation, aurait été instaurée par des empereurs byzantins au sixième siècle Justin dans une mention isolée de Cedrenos mais surtout Justinien, Allatius cite ici comme source la *Chronique* de Georgius Harmatolus (IXe s.)²² mais comme on va le voir ensuite il est probable que la fête existait déjà et que Justinien n'aurait fait que la généraliser. De même, on trouve déjà avant des chandelles en d'autres endroits de la liturgie de l'Église.

Au quatrième siècle en effet on commençait à utiliser des cierges dans la liturgie comme le montre une lettre attribuée à Saint **Jérôme** qui n'aime pas ce nouveau symbolisme. En outre, Siméon dit quand il voit le nourrisson que Jésus sera la "Lumière pour éclairer les nations et gloire d'Israël ton peuple" (Luc 2:32)²³

Problèmes de géographie

ANTOINE

Cependant, 451 c'est toujours près d'un demi-siècle avant l'apostolat de Gélase et cette datation est pas si cruciale pour nous parce que le symbolisme de la lumière autour de Jésus était déjà pas mal ancré. Et on a plein de sermons sur la fête, très tôt, et même si beaucoup sont apocryphes on peut les dater d'autour de cette période. On en a de Methode d'Olympe(† 312)²⁴, du pseudo-Cyrille de Jérusalem²⁵, d'Amphilochius d'Iconium († 394)²⁶ un apocryphe de Grégoire de Nysse²⁷ ou encore un de Jean Chrysostome († 407).²⁸

Et la première trace de la fête se trouve en fait avoir été en 380 dans le récit de **pèlerinage d'Égérie** (XVII). C'était une gauloise ou une espagnole qui était partie en pèlerinage en Terre Sainte et qui racontait son parcours. Parmi ces étapes elle rapporte que quarante jours après l'épiphanie, ils fêtent la présentation de Jésus au temple :

²¹ Sur Justinien instaurateur de la fête : "Sub Pelugio papa et Justiniano imperatore sumsit initium apud Constantinopolim ut [hypapante] Domini id est purificatio beatae Mariae Virginis sollempniter celebraretur" Siffridus Presbyter *Epitom. Histor.* I ; "Justiniani imperii mense Octobri facta est mortalitas Byzantii Et eodem anno Hypapante Domini sumsit initium ut celebraretur apud Byzantium secunda die Februarii mensis" Landulphus Sagax (Xe s.) *Vit. Justin.* an. 15 ; "Constantinopoli mortalitate magna insurgens statuta est sollempnitas purificationis beatae Marice qua Grate urxmrrn id est obviatio dicitur eo quod die illo Simeon obviaverit oblato in templum Domino et ita mortalitas illa cessavit" Sigebert (1030-1112) *Chronique*, an 542 ; Nicéphore Calliste (1256-1350) 17.28 ; "Hypapantae quod nimirum quasi in occursum prodiretur Christo in templo dedi cando Est enim sollempnitas quam usitate Purificationis dicimus quod ex Martini Poloni Chronicis didici qui tamen pestis causa institutam dicit Justiniano Magno quod idem est apud Nicephorum lib xrii c xriii et con sen tit quod Sigebertus perhibuit id fuisse anno a Christi natalibus 542 quo tempore Justinus decesserat vel ipso Cedreno teste Meminit Paulus Diaconus lib xvi Rer Romanarum" Paulus Diaconus c. 720-799 et Martin Polonus (m. 1278) cités par Xylander (ed. Cedrenos p. 15 n. 147 Paris 1647) ; Suicerus (1682) *Thesaur. Eccles.* II.1374). Cedrenos (*Compend.* p. 300 p. 366 edit. Paris 1647) parle de la dernière année de règne de Justin pour son instauration.

²² *Origines Ecclesiasticæ: Or, The Antiquities of the Christian Church, and Other Works, of the Rev. Joseph Bingham*, Volume 7, pp. 169-171. [GBooks]

²³ "φῶς εἰς ἀποκάλυψιν ἐθνῶν καὶ δόξαν λαοῦ σου Ἰσραήλ." (sainte bible)

²⁴ *De Simone et Anna quo die Dominico in templo occurrerunt ac de sancta Deipara*, PG 18.347-381. [Google Books]

²⁵ *Homilia de Occursu Domini* in PG 33.1183-1204 [archive.org][Google Books]

²⁶ *De occursu Christi, et de Deipara, Anna et Simoeae*, (PG 39.43-60)

²⁷ *De Occursu Domini, de deipara Virgine et de justo Simeone*, (PG 46.1152-1182)

²⁸ *Monitum – Ad Homiliam in Occursum Christi, De Occursu D. N. Jesu Christ deque depipara et symeone oratio* (PG 50.807-811)

"Le quarantième jour après l'Épiphanie, en vérité, se célèbre ici avec une très grande pompe. Ce jour-là, la réunion a lieu à l'Anastasis. Tout le monde s'y réunit et on y célèbre tout de la manière habituelle avec la plus grande solennité, comme à Pâques. Tous les prêtres prêchent, puis l'évêque, commentant toujours ce passage de l'évangile selon lequel le quarantième jour, Joseph et Marie portèrent le Seigneur au temple, où le virent Syméon et la prophétesse Anne, fille de Phanuel, ainsi que leurs paroles à la vue du Seigneur et l'offrande que firent ses parents. Après quoi, quand tout a été célébré de la manière habituelle, on accomplit les mystères, puis a lieu le renvoi." (XVII)²⁹

En 380. 112 ans avant l'accession de Gélase à la papauté cette fête était fêtée à Jérusalem. Justement parlons un peu de géographie. Le Cardinal Baronius soulignait que la première forme de la fête à Jérusalem le 14 février (donc 40 jours après le 6 janvier) étaient étonnamment proche de la date des Lupercales. Mais c'est uniquement en orient, où on fêtait la naissance de Jésus le 6 janvier que ce calcul marche, pas à Rome où Noël était le 25 décembre depuis un bon moment. Comme quoi y'a pas besoin d'être un très bon liturgiste pour être cardinal. Et les Lupercales étaient liées aux fondements mêmes de Rome, à la légende de sa fondation, une histoire chère aux romains, mais particulièrement chère aux habitants de la ville de Rome, puisqu'elle avait lieu au coeur de la vieille ville de Rome, là où Romulus et Remus sont censés avoir été allaité par la louve. Comment est-ce que vous feriez pour la fêter ailleurs, par exemple à Jérusalem ? Ce n'est pas une fête qui s'exporte bien, elle est liée à la ville.³⁰

LAYS

Et ça se reflète dans les lettres de Gélase et Andromachus, la noblesse romaine, même chrétienne, conservait une certaine fierté dans cet héritage, de vivre dans une ville qui avait une histoire millénaire. Ainsi l'édit promulgué par Théodose, Valentinien II et Arcadius en 389 ([C. Th. II.8.19](#)) qui décrétait qu'en plus de fêtes chrétiennes quatre jours devaient être chômés : l'anniversaire de l'empereur, les Calendes de Janvier, la fondation de Rome (fêtée par les Parilia du 21 avril) et la fondation de Constantinople (11 mai). La fondation de Rome était alors vue comme une fête civile qui pouvait être commémorée par des chrétiens. Et de la même manière, il semble qu'à la fin du cinquième siècle les aristocrates chrétiens veuillent commémorer les Lupercales, qui même si elles ont d'autres dimensions sont très très liées à la ville.

Mais soulignons ça : les Lupercales ne sont fêtées qu'à Rome (même si ça peut avoir des conséquences pour la campagne environnante) et la Fête de la Présentation le 14 février ne peut être fêtée qu'en Orient, ça ne concorde pas, et en plus bien avant le pontificat de Gélase on a plein de traces de la fête, ce n'est pas lui qui l'a inventée.

Postérité de la fête

Et comme dit dans notre vidéo sur Noël, la fixation de la date de Noël au 25 décembre était déjà bien établie à l'époque de Gélase à la fin du cinquième siècle, donc si on suit le texte et qu'on fixe une fête 40 jours après Noël, ça tombe mécaniquement le 2 février. Donc le narratif chrétien est plutôt solide, une fois que la fête de Noël est fixée si on suit le texte biblique, 40 jours après..

²⁹ *Egérie, journal de voyage*, trad. Maraval pp. 255-7 Paris, Cerf, 1982.

³⁰ On peut aussi noter que Gélase affirme explicitement que l'Orient ne connaît pas les Lupercales : "Pour laisser de côté des faits anciens, voici avant que sous mon règne les Lupercales fussent supprimées, qu'une peste terrible frappa hommes et troupeaux tant à la Ville qu'à la campagne : c'est un fait incontestable. Si vous prétendez que ce fut à cause de la stérilité, pourquoi en Afrique ou dans les Gaules ces malheures arrivent-ils où il n'y a jamais eu de Lupercales et où on ne voit pas qu'on les ait supprimées ? Pourquoi aujourd'hui l'Orient regorge-t-il de biens de toutes sortes, lui qui n'a jamais célébré ni ne célèbre les Lupercales ?" (§23)

La fête serait longtemps restées mineure mais elle aurait gagné de l'importance, de par sa nature purificatrice, lors de la peste de Justinien en 541. Du moins **Nicéphore Calliste** (m. 1350) affirme que c'est sous cet empereur que la fête aurait été édifée partout.³¹ Et c'est là qu'on rejoint peut-être Andromachus, après que les cérémonies païennes protectrices et purificatrices aient disparu, il y a un vide, les gens ont besoin d'un remplacement, et peut-être effectivement que la fête de la Présentation a eu cette fonction qu'elle s'inscrit dans la tradition purificatrice de février. Mais ç'aurait normalement été les ambarvales. La théorie de Green c'était que les ambarvales ayant été abolies, la protection des champs, se serait reportée là-dessus.

Mais elle se répand lentement en occident, ce qui enfonce encore plus l'idée que Gélase l'aurait inventée. On ne la trouve pas dans le **Lectionnaire de Silos** (650), par exemple, rédigé en Espagne autour de 650. Elle aurait été introduite à Rome à la fin du septième siècle, puisque le **Liber Pontificalis**, un catalogue des papes, dit que le pape Serge Ier (r. 687-701) avait instauré une procession à l'aube avec des chandelles lors de cette fête "que les grecs appellent Hypapante", mais qu'ici on appelle fête de Saint Siméon³² Suivant où on met l'accent, en effet, la fête peut changer de nom, ainsi dans le **Sacramentaire dit "Gélasien"**, compilé en France entre 628 et 731³³ suivant les manuscrits on dit Purification de Marie, ce qui serait une influence Gallicane³⁴ - ou bien fête de Saint Siméon ou encore Yppapanti ou Hypanti.³⁵ Autour de 725, comme on l'a dit avant, **Bède le Vénérable** (672-735) parlait en Angleterre de ce genre de processions, plutôt axée sur la Vierge Marie et qui a pas forcément l'air très formelle.³⁶ On retrouve ensuite la fête dans des lectionnaires, sacramentaires et autre livres qui servent à la messe. A la fin du huitième siècle dans un type de **sacramentaires qu'on appelle grégoriens**³⁷ dont les plus vieux specimen sont dits *Hadrianum* car ils remonteraient au pape Hadrien Ier³⁸ et le plus vieil exemplaire daterait de 811 ou 812, conservé à la bibliothèque municipale de Cambrai.

³¹ Nicéphore Calliste (mort en 1350) : "[Justinien] établit d'abord que l'on fêterait partout l'Hypantè du Sauveur de même que Justin la sainte Nativité du Christ et Maurice, peu après, la Dormition de la toute-sainte Mère de Dieu le 15 août." ([PG 147. 292](#)) cité par Botte (p. 20)

³² "Constituit 43 autem ut diebus Adnuntiationis Domini, Dormitionis et Nativitatis sanctae Dei genetricis semperque virginis Mariae ac sancti Symeonis, quod Ypapanti Greci appellant, letania xeat a sancto Hadriano et ad sanctam Mariam populus occurrat." [Liber Pontificalis ed. Duchesne vol.1 p. 376](#) [archive.org] Cf. [Liturgy, Architecture, and Sacred Places in Anglo-Saxon England](#) [GBooks]

³³ [The Gelasian Sacramentary. ed. 1894. p. 165.](#) [archive.org]

³⁴

³⁵ [The Gelasian Sacramentary. ed. 1894. p. 166.](#) [archive.org]

³⁶ *De Temporum Ratione* ed. Faith Wallis pp. 48-9 [GBooks]

³⁷ Cf. : Chavasse Antoine. [L'organisation générale des sacramentaires dits grégoriens. In: Revue des Sciences Religieuses, tome 56, fascicule 3, 1982, pp. 179-200.](#) [Persée] surtout pp. 193-4. On trouve trois types de sacramentaires grégoriens [Eric Palazzo LE Moyen-Age, des Origines au XIIIe siècle, 1993, p. 74s](#)[GBooks] : le Hadrianum (c. 811-12 [Cambrai Bibl. Mun. ms. 164](#)) le type II "Paduense (Paduense Bibl. Cap. D 47, première moitié IXe), et un sacramentaire pré-hadrianique (Codex sans cote du Castel del Buon Consiglio de Trente, vers 825).

³⁸ "L'antique dénomination occursus Domini a laissé cependant dans l'office actuel des traces profondes ; en sorte que l'invitatoire des vigiles nocturnes, les lectures, la collecte, les antiennes et la préface de Noël célèbrent encore la rencontre de l'Enfant Jésus avec Siméon dans le temple, laissant plutôt dans l'ombre la purificatio de la Vierge sa Mère. Ce nom même ne paraît pas non plus dans le Liber Pontificalis, où l'on parle du statut du pape Serge relativement au dies sancti Simeonis ; et pour le trouver pour la première fois dans les documents liturgiques romains, il faut recourir au Sacramentaire Gélasien, où la dénomination de purificatio trahit toutefois une origine gallicane. La procession stationnale était trop bien entrée dans les usages liturgiques de Rome pour que le silence du Gélasien sur ce point nous autorise à conclure qu'elle n'existait pas quand il fut rédigé. Le pape Serge dut certainement s'appuyer sur des précédents. Le Sacramentaire Grégorien du temps d'Hadrien I^{er} la mentionne indubitablement ; bien plus, dans un Ordo Romanus du manuscrit de Saint-Amand édité par Mgr Duchesne, nous avons encore une précieuse description du rite selon lequel elle se déroulait vers l'an 800." ([Liber Sacramentorum t. IV 2 e ed](#)) <http://archive.is/V9qft>

([Cambrai Bibl. Mun. ms. 164](#)).³⁹ Puis par exemple, en Angleterre dans le **bénédictionnaire de saint Æthelwold** (Xe s.)⁴⁰, avec une formule pour bénir les chandelles. Donc sa répartition et son importance s'établissent, c'est logique, progressivement.⁴¹

La Saint-Valentin

LA PETITE VOIX

Et certains pensent que le fouettage des matrones le 15 février pour vaincre leur fertilité aurait donné le chocolat et les cartes de vœux de la Saint-Valentin. Parce que la fertilité, le sexe, l'amour enfin vous voyez. Et le plus gros problème c'est la continuité. Notre vieille amie, la Chronographie de 354 contient la liste la plus ancienne de martyrs chrétiens qu'on connaisse et elle ne liste pas Saint Valentin. Or, Gélase mentionne Saint-Valentin⁴², donc ça doit être qu'il a remplacé la fête des Lupercales par la Saint-Valentin, etc. etc. Vous connaissez sûrement l'histoire de S. Valentin qui était un prêtre romain et qui mariait les couples chrétiens alors que c'était interdit, s'il fallait encore prouver sa nullité, cette histoire est propagée par *How I Met Your Mother*.

Mais cette histoire est une construction tardive. Non seulement il y a plusieurs S. Valentin faciles à confondre, mais on ne sait rien sur le S. Valentin historique, hormis qu'il fut -- supposément -- enterré sur la Via Flaminia le 14 février.⁴³ Et c'est d'ailleurs pour cette raison qu'en 1969 l'Eglise catholique a enlevé S. Valentin de son calendrier avec beaucoup d'autres saints aujourd'hui considérés comme légendaires.⁴⁴

Première mention dans le Martyrologium Hieronymianum

LAYS

En effet, on peut compter une trentaine d'individus nommés Valentin qui parviennent à la sainteté, avec des histoires plus ou moins similaires. Il y a cependant deux Saint Valentin principaux : un prêtre de Rome et un évêque de Terni, qui auraient souffert le martyre.

Première mention d'un Valentin de Terni (ou plutôt d'Interamna, le nom latin de la ville) dans le *Martyrologium Hieronymianum*. Ce martyrologe, qui comme son nom l'indique recense le martyre de saints chrétiens a été attribué à S. Jérôme, mais c'est évidemment faux. Dans la forme qui nous est parvenue, c'est une compilation qui date du IXe siècle, mais il est fort possible que sa base ait été établie entre le Ve et le VIe siècle. Pour Valentin

³⁹ Introduction aux sacramentaires : <http://www.introibo.fr/i-introduction-les-sacramentaires>

⁴⁰ La Catholic Encyclopaedia [art. Candlemas](#) [New Advent] affirme qu'elle est aussi absente du "Calendrier" de Sainte-Geneviève de Paris. Malheureusement, vu la multitude de manuscrits, missels, lectionnaires, antiphonaires, qu'on trouve dans ladite abbaye, nous avons été incapables de trouver quel calendrier de celle-ci aurait été datable entre 731 et 741 et dont la Chandeleur aurait été absente. Il semble effectivement qu'elle apparaisse dans plusieurs sacramentaires "grégoriens" du VIIe s.

⁴¹ Catholic Encyclopaedia [art. Candlemas](#) [New Advent]

⁴² Chisholm, Hugh, ed. (1911). "George, Saint". *Encyclopædia Britannica* 11 (11th ed.). Cambridge University Press. p. 737. In the canon of Pope Gelasius (494) George is mentioned in a list of those 'whose names are justly revered among men, but whose acts are known only to God'

⁴³ "Though the memorial of Saint Valentine is ancient, it is left to particular calendars, since, apart from his name, nothing is known of Saint Valentine except that he was buried on the Via Flaminia on February 14." (*Calendarium Romanum ex Decreto Sacrosancti Œcumenici Concilii Vaticani II Instauratum Auctoritate Pauli PP. VI Promulgatum* (Typis Polyglottis Vaticanis, MCMLXIX), p. 117) "The *Martyrologium Hieronymianum* mentions only one Valentinus: "Interamnae miliario LXVIII. via Flaminia natale Valentini." ([Encyclopaedia Britannica 1911 art. Valentine](#)) Voir [Martyrologium Hieronymianum in Acta Sanctorum LXXXII Novembre, part II \(1894; réimp. 1971\) p. 20](#). [archive.org]

⁴⁴ Réforme annoncée par le mot d'ordre [Mysterii Paschalis](#)

il dit seulement qu'il fut enterré sur le 63e miliario, donc une unité de mesure, de la Via Flaminia, une ancienne route qui relie Rome et Rimini. Ca correspond à environ 112 kilomètres, autrement dit à Terni, où il aurait été enterré supposément le 14 février.

"Interamnae miliario LXIII. via Flaminia natale Valentini."⁴⁵ ([Cod. Eptern. BNF lat. 10837, folios 2 - 33](#) [Gallica])

Ca ne nous explique pas comment on se retrouve avec des dizaines de Valentin, hé bien un exemple, ce sont des simples erreurs. On dit qu'il est enterré au 64ème miliario de la Via Flaminia et il semble que quelqu'un ait mal lu et en ait fait 24 militaires (*militēs*), donc on se retrouve avec une histoire de Saint Valentin qui meurt au combat avec 24 autres soldats en Afrique.⁴⁶

Passions & Elaborations⁴⁷

L'interprétation la plus charitable c'est que cette mention là, même si ça ne nous dit rien sur ce bonhomme, était historique, et se basait sur un calendrier local. Ensuite de ça, dans un recueil de récits de martyrs chrétiens les *Acta SS Marri Marthae etc*⁴⁸ un autre Valentin se greffe sur cette date du 14 février, toujours enterré sur la Via Flaminia, mais au deuxième miliaria donc à Rome. ([Quentin:86-7](#)) Son histoire va comme suit :

L'empereur Claude confie Valentin, un prêtre, au préfet Calpurnius pour l'interroger, qui lui-même le confie à un de ses *principes*, Asterius. Valentin soigne la fille aveugle d'Astérius et convertit toute sa maisonnée. Claude devient furieux, et fait battre et décapiter le saint. ([Acta Santorum Feb 2.754-5](#))

Mais du coup c'est quel empereur Claude ? Ca paraît impossible que ça ait été le premier empereur Claude⁴⁹, et très improbable que ça ait été Claude le gothique qui a passé la plupart de son règne hors d'Italie, à combattre des tribus germaniques. Après on peut imaginer que ça se passe sous Claude le Gothique que la datation soit légitime mais que son implication directe soit fictive. En tout cas ce n'était pas dans la mention originale.

Rome et Terni continuent à se disputer ce saint pendant un moment, ce qui reflète des cultes locaux, une *passio* séparée élabore ainsi sur le fait que le Pape Jules aurait fait construire une Eglise sur sa tombe. ([AS Feb 2.753-4](#))

En juste retour des choses, une autre Passion (*Passio S. Valentini Interamnensis Episcopi* BHL 8460⁵⁰) vient élaborer l'histoire de Valentin de Terni, elle date probablement d'avant le VIIIe siècle puisqu'on en retrouve des bouts chez Bède le Vénérable. ([Quentin:94](#) ; [Kelly:50](#)) mais son plus ancien manuscrit séparé est daté de la deuxième moitié du Xe s.⁵¹

Dans cette version, Valentin vient de Terni, et devient évêque de cette ville. Il est invité à Rome pour soigner le fils d'un orateur appelé Craton. Après un long débat sur la foi chrétienne, il soigne l'enfant et baptise Craton et toute sa famille. Il continue de convertir des gens jusqu'à ce qu'il se fasse arrêter, battre et décapiter par Placidus, préfet de la ville. Certains de ses disciples rapportent alors son corps à Terni. ([AS Feb. 2:756-7](#))

⁴⁵ [Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes. Volumes 1-2, 1911, p 164.](#), [Encyclopaedia Britannica 1911 art. Valentine](#)

⁴⁶ [AS 2.763](#) ; [Kelly:49](#)

⁴⁷ [Kelly:50-63](#)

⁴⁸ qui décrivent en plus de Valentin la mort des martyrs Marius, Marthe, Audifax, Abbacuc et Cyrinus. dont le plus ancien manuscrit est daté entre 951 et 1050 (BHL 5543, Vatican Vat. lat. 01189 folios 067v-072r)

⁴⁹ Une autre vie du saint, de la même manière, et tout aussi improbable, on dans une vie rédigée en Espagne, on dit en effet qu'il aurait subi le martyre sous Trajan. ([AS Feb. 2.742-743](#) ; [Kelly:50-51](#))

⁵⁰ *Bibliotheca Hagiographica Latina*, base de données [accessible ici](#) :

<http://www.bollandistes.org/online-resources.php?pg=bollandistdatabases>

⁵¹ Vatican Reg. lat. 0516 folios 069r-071v E.g. le Codex [Bodmer 127](#), f. [42v col. 2-44v col. 1](#).

Bède le Vénérable

Au huitième siècle, Bède le Vénérable connaissait les deux Valentin et inscrit au 14 février de son martyrologe ces éléments des deux personnages.⁵²

Comme dans beaucoup de cas semblables, les saints qui ont le même nom ont tendance à s'amalgamer et leurs histoires échangent des détails jusqu'à se confondre. Et en l'occurrence il y a si peu de détails au départ que ça laisse penser qu'ils concernent le même individu vénéré à différents endroits, ou plus simplement que sa légende n'a pas de base historique.

Mais toujours est-il que le personnage de Valentin n'a pas de lien avec l'amour pour l'instant son histoire a un thème de guérison miraculeuse et de prédication ce qui est loin d'être exceptionnel pour une vie de saint. Pour qu'il devienne patron des amoureux il faut attendre longtemps ce qui rend encore plus ténu le lien entre les Lupercales et la Saint-Valentin

Lien avec les Lupercales

Pour un lien entre Saint Valentin et les Lupercales on a plusieurs problèmes.

Premièrement, un problème de thème

Même si les Lupercales traitent de la fertilité, elles ne sont pas vraiment un club de rencontre. Les matrones qui se font fouetter les mains sont déjà mariées et elles ont vraisemblablement une activité sexuelle régulière puisqu'elles sont enceintes ou espèrent tomber enceintes.

Et si certaines relectures modernes projettent des fantasmes assez libertins où on imagine des orgies licentieuses prendre place à ce moment-là, les matrones étaient des femmes mariées et niveau liberté sexuelle des femmes, les romains étaient pas spécialement ouverts d'esprit.

Et c'est pas vraiment une activité qu'on peut faire en couple non plus, il y a des collègues masculins qui font des sacrifices et fouettent les paumes de matrones, mais -pas vraiment plus d'échange entre les deux classes. À aucun niveau ça ne semble une célébration de l'amour ou du couple.

La théorie vient probablement de spéculations de Alban Butler (1756)⁵³ qui disait qu'en l'honneur de Junon et Pan les jeunes garçons romains tiraient au sort le nom d'une fille pour être leur bien-aimée mais on ne trouve rien de tel dans nos sources, il est probablement en train de projeter une coutume de son époque qui semble être apparue au

⁵² "XVI KL. MAR. Natale sancti Valentini presbyteri Romae : qui post multa sanitarum et doctrinae insignia, fustibus caesus et six decollatus est sub Claudio Caesare." ([Quentin:86-7](#))

"XVI KL. Mar. Natale sancti Valentini Interamnensis episcopi : qui tentus a paganis ac virgis caesus, et post diuturnam caedem custodiae mancipatus cum superari non posset, mediae noctis silentio eiectus de carcere decollatus est iussu. Furiosi Placidi Urbis praefecti. Tunc Proculus Efybus et Apollonius discipuli eius transferentes corpus ad suam ecclesiam Interamnanae urbis noctu sepetierunt : ubi cum quotidianis vigiliis incubarent, tenti a gentilibus custodiae sunt traditi consulari Leontio : quos ille iussit medio noctis suis tribunalibus praesentati : et cum a fide revocari nec blandimentis nec minis possent iussit capite caedi : qui non longe sunt a corpore sancti Valentini sepulti." ([Quentin:94](#))

⁵³ Butler, *Lives of the Fathers, Martyrs and Other Principal Saints*, 4 vols. in 7 (London, 1756-1759), s. v. February 14. [[sur archive.org](http://sur.archive.org)][[sur sacred-texts](http://sur.sacred-texts)]

XVe s. C'est repris par exemple par Francis Douce⁵⁴ en 1807 et à partir de là par plein de gens peu critiques. (Oruch:539)⁵⁵

Deuxièmement il y a trop de temps entre les deux

La Saint-Valentin telle qu'on a connaît, c'est-à-dire en lien avec les amoureux, apparaît au XIVe siècle, c'est-à-dire plus de huit cents ans après la lettre de Gélase. Et ça ferait sens, les conceptions de l'amour tel qu'on l'imagine aujourd'hui n'existaient pas vraiment au sortir de l'Antiquité.

Nos premières traces textuelles se trouvent chez plusieurs poètes du XIVe siècle, donc, par exemple chez **Chaucer** (1343-1400) ou **Othon de Grandson** (1340-1397)

Ce thème des amoureux apparaît chez Chaucer dans *The Parliament of Foules*. On a aussi une association du saint avec les oiseaux ce qui peut poser problème, puisqu'on associerait plutôt l'activité des oiseaux avec le début du printemps. Mais justement au temps de Chaucer, notamment à cause du lent décalage du calendrier Julien sur le cycle solaire, on trouve des calendrier qui placent le début du printemps en février.⁵⁶ (Oruch:549ss) Il faut se dire que le 14 février alors correspond au 23 pour nous. Et même si il y a un certain flottement sur le début du printemps, on l'associait à ce que les oiseaux commençaient à s'ébattre. (Oruch:553) ce qui expliquerait que Chaucer mette en scène son *Parlement of Foules*, donc un parlement d'oiseaux qui le jour de la Saint Valentin se choisissent des partenaires amoureux. On trouve aussi mention de la fête dans d'autres de ses poèmes⁵⁷ et on a aussi des textes d'auteurs proches de Chaucer, John Gower et Sir John Clanvowe. (Oruch:534)

Il y a bien une romance appelée *Valentine and Orson*⁵⁸ qui pourrait être plus vieille que Chaucer et qui met en scène un certain Valentin comme un amant accompli qui vit de multiples aventures parfois fantastiques, puis après avoir accidentellement tué son père fait pénitence dans la pauvreté et l'humilité et accède après sa mort à la sainteté. Ensuite des malades visitent sa tombe pour se faire guérir et on construit une abbaye en l'honneur de ce Saint Valentin. Cependant il est fort possible que cette canonisation ait été rajoutée après la nouvelle popularité Saint Valentin, mais même sans cette fin, ça a pu jouer un rôle dans l'association entre un personnage nommé Valentin et l'Amour. (Oruch:555)⁵⁹

⁵⁴ Douce, *Illustrations of Shakespeare, and of Ancient Manners*, new ed. (London, 1839), p. 470.

⁵⁵ "In 1756 Alban Butler asserted that "To abolish the heathens lewd superstitious custom of boys drawing the names of girls, in honour of their goddess Februata Juno, on the fifteenth of this month, several zealous pastors substituted the names of saints in billets, given on this day." In 1807 Francis Douce embellished this explanation by offering a fuller description of the Roman festival, which he assumed to be the Lupercalia, saying that it was celebrated "during a great part of the month of February . . . in honour of Pan and Juno. . . . On this occasion, amidst a variety of ceremonies, the names of young women were put into a box, from which they were drawn by the men as chance directed." Douce then repeated Butler's account of the attempt to transform the Roman custom by substituting saints' names. He concluded that "as the festival of the Lupercalia had commenced about the middle of February, [the Christians] appear to have chosen Saint Valentine's day for celebrating the new feast; because it occurred nearly at the same time."

⁵⁶ Isidore de Séville *De nat. rer.* 7.5 ; Bède *De Temp. Rat.* 35 ;

⁵⁷

⁵⁸ Cf. Encyclopaedia Britannica 1911 [art. Valentine and Orson](#)

⁵⁹ "I note one pre-Chaucerian link between a Valentine and lovers in the early popular romance of the Charlemagne cycle, Valentine and Orson or Valentine und Namelos, a melange of fantastic rescues, battles, love affairs, magic, travel, hardship, and remarkable coincidences." Its earliest surviving version, a Dutch fragment of the early fourteenth century, is based on an even earlier French verse romance, now lost; other tellings are extant in French, Middle Low German, and Old Swedish (all fifteenth century) as well as English (sixteenth century). In the romance story Valentine is of noble birth and grows up to perform deeds of valor, falls in love, wins his lady Clerimonde, and after many adventures kills his father in battle by mistake. For his unintentional crime Valentine

Et comme on l'a dit on a aussi les poèmes de **Othon de Grandson** (1340-1397)⁶⁰ un de ses contemporains, qui écrit des oeuvres telles que *La Complainte de Saint Valentin*⁶¹ *La Balade de Saint Valentin Double*, *La Complainte amoureuse de Saint Valentin Gransson*⁶², *Le Souhait de Saint Valentin*⁶³ et *Le Songe Saint Valentin*.⁶⁴

Mais le truc c'est que ces deux auteurs se connaissaient. En effet, Othon de Grandson troisième du nom était un petit seigneur vaudois et d'ailleurs l'arrière petit neveu de Othon de Grandson premier du nom, qui participa à la neuvième croisade. Mais bien qu'il soit né et règne sur un fief bien vaudois -- enfin jusqu'à sa mort dans un duel -- Othon III passe le plus clair de sa vie dans les cours européennes, il a notamment été capitaine à la cour d'Angleterre où il diffuse sa poésie, et c'est comme ça qu'il se fait remarquer par ses collègues d'écriture, Chaucer et Christine de Pisan.

Et étant donné qu'on n'a aucune trace de la fête ou d'une connexion entre Saint-Valentin et les amoureux avant leurs écrits, on suppose que c'est eux où en tout cas certains de leurs contemporains dont ils devaient être relativement proches qui "inventent" la Saint-Valentin.

Conclusion

Donc est-ce que la Saint-Valentin prolonge des pratiques païennes ? Probablement pas. Les coutumes et les conceptions qui font de la Saint-Valentin ce qu'elle est sont toutes relativement récentes, que ce soit la vision de l'amour romantique, les cartes de la Saint-Valentin, le chocolat, le fait que le coeur rouge symbolise l'amour... Le seul truc qui est bien d'origine païenne c'est la représentation de Cupidon ou Eros avec son petit arc qui date bien de l'époque romaine et même d'avant. Le Eros grec était un peu plus élancé d'apparence, mais au fil de temps son caractère poupin se renforce pour aboutir au bébé grassouillet qu'on connaît bien. Ces représentations allégorique de l'amour étant un sujet populaire dans la peinture européenne de la renaissance.

Mais en dehors de ça, comme les autres fêtes qu'on a présenté ici c'est beaucoup plus facile d'en faire sens quand on les étudie en elles-mêmes, plutôt que comme le miroir de célébrations passées.

Merci d'avoir regardé cette vidéo.

does an extremely long and difficult penance, living away from his beloved wife in utter poverty and humility; as a result, he dies a holy man, causes the sick who visit his tomb to be healed, and is soon made a saint. The description of lerimonde's grief when she identifies his body emphasizes Valentine's qualities as lover and spouse: Alas sayde the ladye where maye I become whan I haue loste my ioye, my lyfe and my comferte, and myne onely hope.... Nowe am I aboue all the moost vnfortunated whan I might not know nor aduyse him that I ought to serue so longe in bytter trybulacyon, as true and loyall spouse. After she kyssed hys face and his handes by a meruyllous dystrese.... And it was not longe after but that the body was canonysed, and put in shrine. . . . So it was not longe after the death of Valentyne that Clerymonde dyd make her a nonne, and syth the story sayth that she was abesse of an abbaye that was founded in the worshyp and honour of sayncte Valentyne. (pp. 325-26) Although the romance in its earlier versions pre-dates Chaucer, the surviving full-length manuscripts in which the hero Valentine achieves sainthood were made later; hence, the canonization may be a late addition, conceivably inspired by the new fame of St. Valentine in the early fifteenth century. But even without such an ending poets could have known this Valentine as a heroic lover and faithful husband" (Oruch:555)

⁶⁰ http://www.arlima.net/mp/oton_de_grandson.html liste de ses oeuvres sur arlima

⁶¹ [Manuscrit Lausanne BCU IS 4254](#) f. 3r-5v lisible en ligne sur [e-codices](#). PIAGET Arthur, *Oton de Grandson, sa vie et ses poésies*, Lausanne, Payot (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 3e série, 1), 1941, 496 p. Ici pp. 183-193.

⁶² [Paris, Bibliothèque nationale de France, français, 1131](#), f. 69r-71r. Ed. Piaget pp. 481-486.

⁶³ Paris, Bibliothèque nationale de France, français, 2201, f. 73r. Ed. Piaget, *Ibid.* pp. 202-204.

⁶⁴ Ed. Piaget pp. 279-280 & 309-323.

Pour aller plus loin

Vous pouvez également consulter l'article en anglais de Jack B. Oruch, "St Valentine, Chaucer and Spring in February" qui résume beaucoup des problèmes autour de la Saint Valentin, des Lupercales, de la Chandeleur, etc.⁶⁵

Bibliographie

Littérature secondaire

- Chavasse Antoine. L'organisation générale des sacramentaires dits grégoriens. L'apport du sacramentaire conservé à trente le sanctoral de H, P ET O. In: *Revue des Sciences Religieuses*, tome 56, fascicule 3, 1982. pp. 179-200. ([lire en ligne](#))
- Green William M., *Lupercalia in the Fifth Century* publié dans *Classical Philology* Vol. 26, No. 1 (Jan. 1931), pp. 60-69. [Traduction française par nos soins sur Google Docs.](#)
- Kelly Henry A., *Chaucer and the Cult of Saint Valentine*. BRILL 1983 186p. [[GBooks](#)]
- Oruch Jack B., "St Valentine, Chaucer and Spring in February" in *Speculum* 56.3 1981.
- Piaget Arthur, *Oton de Grandson, sa vie et ses poésies*, Lausanne, Payot (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 3e série, 1), 1941, 496 p. Ici pp. 183-193.
- Toutain J. "Les Lupercales Romaines et la fête chrétienne de la Purification de la Vierge ou de la Chandeleur (Le 2 Février)" in *La Revue de l'histoire des religions*, t. 79, (1919), pp. 1-13 [[JStor](#)]
- "Comment un chevalier vaudois a lancé la mode de la Saint-Valentin en Suisse et en France" in *Allez Savoir!* n°37 (Fév 2007) [[PDF](#)]
- Dictionnaire d'Antiquités Grecques et Romaines, [art. Lupercalia](#)

⁶⁵ Voir aussi Henri Kelly, *Chaucer and the Cult of St Valentine*

Sources

Sur les Lupercales

- La lettre de Gélase à Andromachus, CSEL 35.1 pp. 453-464 ([pp. 558-570 sur archive.org](http://pp.558-570_sur_archive.org)) trad. : *Lettre contre les Lupercales ; et Dix-huit messes du Sacramentaire léonien*, trad. G. Pomarès, coll. Sources Chrétiennes n°65, Cerf, 1959.
- Cardinal Baronio (XVIe) [Annales Ecclesiastici \(Barri-Ducis; L. Guerin, 1864-83\), t.IX, p. 603.](#)

[CIL I².259; Polemius Silvius fast. Febr. tit.](#) [archive.org]

<i>POLEMIVS SILVIVS</i>		
p. Chr. 448/449.		
FEBRVARIVS		
dies XXVIII.		
Dietus a febro verbo, quod purgamentum veteres nominabant, quia tunc Romae moenia lustrabantur. Vocatur apud Hebraeos Adar, apud Aegyptios Mechir, apud Athenienses Gamelion, apud Graecos Peritios.		
1 KALENDAE	circenses	interdum auster cum grandine
2 III NONAS		
3 III NONAS	senatus legitimus	cornus aut africanus
4 II	Iudi	
5 NONAS	Iudi	ventus aut tempestas
6 VIII IDVS	Iudi	
7 VII	Iudi	favonius
8 VI		ventus aut tempestas
9 V	circenses	
10 IIII		eurus
11 III	circenses	
12 II	Iudi	
13 IDVS	parentatio tumulorum incipit quo die Roma liberata est de obsidione Gallorum	
14 XVI KALENDAS MARTII		venti mutatio
15 XV	Lupercalia	
16 XIII	natalis Faustinae uxoris Antonini	
17 XII	Quirinalia, quo die Romulus occisus a suis, Quirinus ab hasta, quae Sabiniis curis, vocatus, non apparuisse confectus est	favonius aut auster cum grandine
18 XI		
19 X		venti septentrionales
20 IX		frigidus dies de aquilone vel pluvia
21 VIII		ventus aut tempestas
22 VII	depositio sancti Petri et Pauli deponantur	depositione sancti Petri et Pauli, quae cognatio ideo dicta, quia tunc etsi fuerint vivorum parentum odia, tempore obitus
23 VI	Terminalia hoc die quarto bisextum anno vocamus, quem diem Aegyptii inter Augustum et Septembrem epagomeno	
24 V	quinque dierum mensi suo iungunt	
25 IV	Regifugium, cum Tarquinius Superbus fertur ab urbe expulsus	
26 III	circenses	
27 II	natalis Constantini	
28 I	Iudi	

Censorinus [sur le jour natal xxii.14](#)ss [trad. J. Mangeart 1843]

"[...] le nom de janvier lui vient de Janus, auquel ce mois est consacré; celui de février, de februum. Or, on appelle februum tout ce qui expie et qui purifie; et februaementa, toutes purifications; de même februaire signifie purger, purifier. Quant au mode lui-même du februum, il n'est point toujours et partout semblable. La fébruation, en effet, c'est-à-dire la purification, varie suivant la nature des sacrifices. Pendant les Lupercales et les cérémonies de la purification [p. 109] de la ville, qui ont lieu dans ce mois, on porte du sel chaud, qu'on appelle februm. De là vient que le jour des Lupercales est appelé proprement februat, et que ce mois a pris le nom de février."

Paul. Fest. p85;

Denys d'Halicarnasse, [Antiquités Romaines I.80](#) [trad. Remacle]

"1. Mais Aelius Tubero, un homme habile et expert dans la collecte des données historiques, écrit que les gens de Numitor, sachant à l'avance que les jeunes gens allaient célébrer en l'honneur de Pan les Lupercales, une fête arcadienne instituée par Evandre, dressa une embuscade au moment dans la célébration quand les jeunes gens vivant près du Palatin devaient, après avoir offert un sacrifice, partir du Lupercal et courir nus autour du village, leur corps entourés des peaux des victimes tout juste

sacrifiées. Cette cérémonie avait comme signification une sorte de purification traditionnelle des villageois, et est toujours exécutée même à ce jour.

2. À cette occasion, donc, les bouviers attendaient dans la partie étroite de la route les jeunes gens qui participaient à la cérémonie, et quand la première bande conduite par Remus arriva à leur hauteur, derrière laquelle se trouvaient Romulus et le reste de la bande (ils s'étaient divisés en trois bandes et couraient à distance les uns des autres), sans attendre les autres ils poussèrent un cri et se précipitèrent tous sur le premier groupe, et, les entourant, certains lancèrent des aiguillons, d'autres des pierres, et d'autres ce qui leur tombait sous la main. Et les jeunes gens, frappés par l'attaque inattendue et ne sachant que faire, combattaient sans armes contre des gens armés et furent facilement maîtrisés.

3. Remus, donc, tombé aux mains de l'ennemi de cette manière ou de la manière racontée par Fabius, fut emmené enchaîné à Albe. Quand Romulus entendit ce qui était arrivé à son frère, il pensa qu'il devait le suivre immédiatement avec les plus vigoureux des bergers dans l'espoir de rattraper Remus tandis qu'il était toujours sur la route, mais il fut dissuadé par Faustulus. Voyant en effet que sa fougue était trop violente, cet homme, qui était considéré comme le père des jeunes gens et qui avait jusqu'ici gardé le secret sur eux, par crainte qu'ils ne se lancent dans une entreprise dangereuse avant d'être dans la force de l'âge, ce jour-là poussé par la nécessité, il prit à part Romulus et lui révéla toute la vérité.

4. Quand le jeune homme eut appris toutes les circonstances de sa fortune depuis le début, il éprouva de la compassion pour sa mère et de la sollicitude pour Numitor. Et après avoir beaucoup délibéré avec Faustulus, il décida de renoncer à son plan d'attaque immédiate, et de rechercher de plus grandes forces, afin de libérer son famille entière de l'usurpation d'Amulius, et il résolut de ne risquer de très grands périls que pour de très grandes récompenses, et d'agir de concert avec son grand-père uniquement dans ce qui semblerait bon à celui-ci."

Festus, *Sexti Pompei Festi de verborum significatione quae supersunt* (archive.org)

"Februarius mensis dictus quod tum id est extremo mense anni, populus februabatur, id est lustratretur ac purgaretur ; vel a Junone Februata, quam alii Februalem. Romani FEbrulim vocant, quod ipsi eo mense sacra fiebant, ejusque feriae erant Lupercalia, quo die muliere februabantur a lupercis amiculo Junonis, id est pelle caprina ; quam ob causam is quoque dies Februata quibusque sacrificiis adhibentur, februa appellantur. Id vero, quod purgatum, dicitur februatum."

Jean le Lydien, *de Mensibus IV.25* [trad. Mischa Hooker 2013]

[25] The name of the month of February came from the goddess called Februa; and the Romans understood Februa as an overseer and purifier of things. But Anysius says in his work "On the Months" that Februus in the Etruscan language [means] "the underground [one]" — and that he is worshipped by the Luperci for the sake of the crops' increase. Labeo, however, says that February was named from "lamentation" — for among the Romans, lamentation is called feber — and in it, they would honor the departed. Yet in fact the pontifical books call the action of purifying februare, and [call] Pluto Februs. For the sublunar race of daemons is divided into three parts, according to Iamblichus: The earthly [part] of it is punitive, the aerial [part] is purificatory, and the one near the orbit of the moon is salvific; we also know of this one as "heroic." It is said that this whole [race] is led by a certain very great daemon — and this would pretty clearly be Pluto, as Iamblichus likewise says.

They judge that the month of February was rightly dedicated to Hera, on account of the fact that the natural [philosophers] think Hera to be the lower aer, and purification does precisely befit the aer. And in this month the temples and the sacred implements were purified. Similarly also in the case of private persons, everyone would take care of purificatory rites.

In February the drink-offerings for the departed were conducted — and for this reason, Numa cut [the month] short, judging it irreligious for the month connected to those who "cut short" everything to be honored equally with the others.

[The month] is not only called February [Februarius], but also Februatus, because its overseer is referred to in the rites as both Februata and Februallis.

Justin, *Abrégé des philippiques de Trogue Pompée* XLIII.1

"Après ce tableau de l'histoire des Parthes, de l'orient et de l'univers presque entier, Trogue Pompée rentre dans sa patrie, comme après un lointain voyage, pour tracer l'origine de Rome. Il se croirait citoyen ingrat, si, ayant mis au grand jour la vie de tous les peuples, il se taisait sur son pays. Il parle donc en peu de mots du berceau de Rome, de manière à ne pas franchir les bornes qu'il s'est

tracées, et à ne pas taire non plus l'origine d'une ville qui est la capitale du monde. L'Italie eut pour premiers habitants les Aborigènes ; Saturne régna sur eux avec tant de justice, que sous son empire aucun homme ne fut esclave, aucun bien ne fut propre à personne ; toutes choses restèrent communes, et appartenèrent par indivis à tous, comme un patrimoine commun. C'est pour perpétuer le souvenir de ces temps, qu'on a voulu que dans les Saturnales régnât une entière égalité, et que les esclaves prissent place à la table de leurs maîtres. L'Italie, du nom de son roi, fut d'abord appelée Saturnie ; et le mont qu'il habitait Saturnien. Là s'élève aujourd'hui le Capitole, comme si Jupiter eût chassé Saturne de sa demeure. Faunus fut, après Saturne, le troisième roi des Aborigènes (1). Ce fut alors qu'Évandre, parti de Pallantée en Arcadie, passa en Italie avec une petite troupe de ses concitoyens. Faunus l'accueillit avec bonté, lui donna un territoire, et le mont qu'Évandre nomma plus tard palatin. Au pied de cette colline, il éleva un temple à Lycée, appelé Pan par les Grecs, et par les Romains Lupercus. La statue du dieu, presque nue, n'est couverte que d'une peau de chèvre, vêtement sous lequel, aujourd'hui même, on court encore dans la ville aux fêtes lupercales. Fatua, femme de Faunus, livrée sans cesse aux fureurs d'un enthousiasme divin, prédisait l'avenir ; et l'on désigne encore l'inspiration prophétique par un mot qui rappelle son nom. Du commerce de la fille de Faunus avec Hercule, qui, dans le même temps, ayant tué Géryon, conduisit à travers l'Italie les troupeaux, prix de sa victoire, naquit Latinus [...]"

Macrobe [Saturnales 1.13.3-4](#)

"Numa consacra le second mois à Februus, qui est regardé comme le dieu des lustrations. Or la ville devait être purifiée durant ce mois, dans le cours duquel Numa institua aussi les sacrifices aux dieux Mânes."

Ovide [Fastes II.31ss](#) [trad. Anne-Marie Boxus et Jacques Poucet 2004]

"Le mois fut appelé Februarius parce que les Luperques, munis de lanières de cuir, tournent tout autour du territoire, dans l'intention de le purifier ; ou parce que les temps sont purifiés, quand les tombeaux ont été apaisés, après la célébration des Feralia ou jours de deuil.

[2, 35] Les rites purificateurs, selon ce que croyaient nos ancêtres, pouvaient supprimer toute impiété et toute cause de mal. Cette coutume vient de Grèce, où l'on pense que les coupables, s'ils sont rituellement purifiés, sont débarrassés de leurs actes impies."

- Voir tout le livre II des *Fastes* sur les Lupercales

Plutarque,

- [Vie de Romulus XXVII](#) [trad. Richard 1830 sur Remacle]

"celle des Lupercales, à en juger par l'époque de sa célébration, doit être une fête d'expiation : c'est le jour le plus malheureux du mois de février ; et le nom même de ce mois signifie expiatif. Ce jour s'appelait anciennement Februata. Le nom de la fête veut dire en grec la fête des loups ; cela prouve qu'elle est très ancienne, et qu'elle date du temps des Arcadiens qui suivirent Évandre en Italie ; c'est du moins l'opinion commune. Mais elle peut aussi avoir pris son nom de la louve qui allaita Romulus ; et ce qui porte à le croire, c'est que les luperques commencent leurs courses à l'endroit même où Romulus fut exposé. Il serait difficile d'assigner les causes des usages qui s'y pratiquent : on y égorge des chèvres ; on fait approcher deux jeunes gens des premières familles de Rome ; on leur touche le front avec un couteau ensanglanté, et aussitôt on le leur essuie avec de la laine imbibée de lait. Après cette dernière cérémonie, ils sont obligés de rite ; ensuite les luperques font des lanières des peaux de ces chèvres, et courant tout nus avec une simple ceinture de cuir, ils frappent tous ceux qu'ils rencontrent. Une autre particularité de cette fête, c'est que les luperques y sacrifient un chien. Un poète nommé Butas, qui, dans ses vers élégiaques, rapporte les origines fabuleuses des coutumes romaines, dit que Romulus, après avoir vaincu Amulius, courut, transporté de joie, jusqu'au lieu où son frère et lui avaient été allaités par la louve ; que cette fête est une imitation de sa course, et que les jeunes gens des meilleures familles courent ainsi,

*Frappant de tous côtés, comme on vit autrefois
Romulus et Rémus, loin d'Albe délivrée,
Courir en agitant leur redoutable épée.*

Il ajoute que la cérémonie de leur toucher le front avec un couteau ensanglanté fait allusion aux meurtres commis à pareil jour, et au danger que coururent Rémus et Romulus ; enfin que l'ablution de lait rappelle la première nourriture de ceux-ci. Caius Acilius raconte qu'avant la fondation de Rome, Romulus et Rémus égarèrent un jour quelques troupeaux : qu'après avoir fait leur prière au dieu Faune, ils se dépouillèrent de leurs habits pour pouvoir courir après ces bêtes sans être incommodés

par la chaleur ; et que c'est pour cela que les luperques courent tout nus. Quant au chien qu'on sacrifie, si cette fête est réellement un jour d'expiation, il est immolé sans doute comme une victime propre à purifier. Les Grecs eux-mêmes se servent de ces animaux pour de semblables sacrifices. Si au contraire c'est un sacrifice de reconnaissance envers la louve qui nourrit et sauva Romulus, ce n'est pas sans raison qu'on immole un chien, l'ennemi naturel des loups ; peut-être aussi veut-on le punir de ce qu'il trouble les luperques dans leurs courses."

- [Vie de Numa XIX.5](#) [trad. Richard 1830 sur Remacle]

"De ceux [mois] qui furent ajoutés ou transportés par Numa, l'un fut nommé février, des purifications que les Romains appellent februa, parce que dans ce mois on fait des sacrifices pour les arts, et l'on célèbre la fête des Lupercales, qui ressemblent beaucoup à une purification."

- [Vie de César XLI](#) [trad. Pierron 1865 sur Remacle]

"A tous ces sujets de mécontentement vint se joindre l'outrage qu'il fit aux tribuns du peuple. C'était le jour de la fête des Lupercales, qui, selon plusieurs écrivains, fut anciennement une fête de bergers, et a quelques rapports avec les Lycéennes d'Arcadie . Ce jour-là, les jeunes gens de familles nobles et la plupart des magistrats courent nus par la ville, armés de bandes de cuir qui ont tout leur poil, et dont-ils frappent, par manière de jeu, les personnes qu'ils rencontrent. Les femmes, même les plus distinguées par leur naissance, vont au-devant d'eux, et tendent la main à leurs coups, comme font les enfants dans les écoles, persuadées que c'est un moyen sûr pour les femmes grosses d'accoucher heureusement, et, pour les stériles, d'avoir des enfants. César assistait à la fête, assis dans la tribune sur un siège d'or, et vêtu d'une robe triomphale. Antoine, en sa qualité de consul, était un de ceux qui figuraient dans la course sacrée. Quand il arriva sur le Forum, et que la foule se fut ouverte pour lui donner passage, il s'approcha de César, et lui présenta un diadème enlacé d'une branche de laurier. On n'entendit, à ce moment, qu'un battement de mains faible et sourd, qui venait de gens apostés. Mais, César ayant repoussé la main d'Antoine, tout le peuple applaudit. Antoine lui présenta une seconde fois le diadème, et très-peu de personnes battirent des mains ; César le repoussa encore, et la place retentit d'applaudissements universels. Convaincu, par cette épreuve, des dispositions du peuple, César se lève, et commande qu'on porte ce diadème au Capitole. Quelque temps après, on vit ses statues couronnées d'un bandeau royal : deux tribuns du peuple, Flavius et Marullus, allèrent sur les lieux arracher ces diadèmes ; et, ayant rencontré ceux qui, les premiers, avaient salué César roi, ils les arrêtèrent, et les conduisirent en prison. Le peuple suivait ces magistrats en battant des mains, et les appelait des Brutus, parce que c'était Brutus qui avait détruit jadis la royauté, et transféré des mains d'un seul le pouvoir souverain au Sénat et au peuple. César /irrité de cet affront, dépouilla Marullus et Flavius de leur charge, et mêla à ses accusations contre les tribuns des insultes contre le peuple lui-même, en appelant les Romains, à plusieurs reprises, des brutes et des Cuméens."

Tite-Live [Ab Urbe Condita I.5](#)

"Dès ce temps-là, la fête des Lupercales était célébrée sur le mont Palatin, appelé d'abord Pallantium, de Pallantée, ville d'Arcadie. (2) C'est là qu'Évandre, un des Arcadiens établis longtemps auparavant dans ces contrées, avait institué, d'après la coutume de son pays, cette solennité, où des jeunes gens, emportés par l'ivresse d'une joie licencieuse, couraient tout nus en l'honneur de Pan, protecteur des troupeaux, et que les Romains ont appelé depuis du nom d'Inuus. (3) Au milieu de ces fêtes, dont la célébration avait été annoncée, surpris à l'improviste par les brigands furieux de l'enlèvement de leur butin, Romulus se défend avec vigueur, Rémus est pris; ils livrent leur prisonnier au roi Amulius, et le noircissent à ses yeux. [...]"

Varron [Lingua Latina V.85](#) [trad. Nisard 1875 sur Remacle]

"[...] Les Luperques ont été ainsi nommés de Lupercal, lieu où ils font leurs sacrifices. [...]"

Sur la fête de la Présentation

- *Egérie, journal de voyage*, trad. Maraval coll. Sources Chrétiennes n°296, Cerf, 1982, pp. 255-7.
- Nicéphore Calliste (mort en 1350) : "[Justinien] établit d'abord que l'on fêterait partout l'Hypantè du Sauveur de même que Justin la sainte Nativité du Christ et Maurice, peu après, la Dormition de la toute-sainte Mère de Dieu le 15 août." ([PG 147. 292](#)) cité par Botte (p. 20)
- Lectionnaire de Silos (650) [[Gallica](#)]
- Bède le Vénérable, *De Temporum Ratione* (725)
- Sacramentaire Gélisien (628-731)

- Sacramentaires Grégorien (e.g. Cambrai BM 164 c. 811-2)
- saint Æthelwold *bénédictionnaire* (Xe s.)
- Bible
 - Lévitique ([12:11-18](#))
 - Evangile de Luc ([2:22-40](#))
- Sermons sur la fête
 - Apocryphe, Amphilochius d'Iconium († 394), *De occursu Christi, et de Deipara, Anna et Simoeae*, ([PG 39.43-60](#))
 - Apocryphe, Jean Chrysostome († 407). *Monitum – Ad Homiliam in Occursum Christi, De Occursu D. N. Jesu Christ deque depipara et symeone oratio* ([PG 50.807-811](#))
 - pseudo-Cyrille de Jérusalem, *De Occursu Domini* [[PG 33.1183-1204](#)] [[GBooks](#)]
 - pseudo-Grégoire de Nysse, *De Occursu Domini, de deipara Virgine et de justo Simeone*, ([PG 46.1152-1182](#))
 - Apocryphe, Methode d'Olympe(† 312) *De Simone et Anna quo die Dominico in templo occurrerunt ac de sancta Deipara* ([PG 18.347-381](#))
 - Sophrone de Jérusalem (550-638) Orat. 3 *de Hypaphante* 6.7: ([PG 87.3.3291-3293](#))

Vies de S. Valentin Cf. ([Quentin:86-7](#) ; [Quentin:94](#) ; [Kelly:50](#))

- Martyrologium Hieronymianum "Interamnae via Flaminia natale Valentini."
- *Acta SS Marri Marthae* etc BHL 5543, Vatican Vat. lat. 01189 folios 067v-072r ([AS Feb 2.754-5](#))
- *Passio S. Valentini Interamnensis Episcopi* BHL 8460 Vat. Reg. lat. 0516 folios 069r-071v ([AS Feb. 2:756-7](#))
- Martyr de S. Valentin en Afrique avec 24 soldats [AS Feb. 2.742-743](#) ; [Kelly:50-51](#)
- Bède le Vénérable, Martyrologe, Cf. Quentin.

Sur la Saint-Valentin

- Othon de Grandson (PIAGET Arthur, *Oton de Grandson, sa vie et ses poésies*, Lausanne, Payot (Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande, 3e série, 1), 1941, 496 p.)
 - *La Complainte de Saint Valentin*, [Manuscrit Lausanne BCU IS 4254](#) f. 3r-5v lisible en ligne sur [e-codices](#). Ed. Piaget pp. 183-93.
 - *La Balade de Saint Valentin Double*,
 - *La Complainte amoureuse de Sainct Valentin Gransson* [Paris. BNF. 1131](#), f. 69r-71r. Ed. Piaget pp. 481-486.,
 - *Le Souhait de Saint Valentin* Paris, BNF, français, 2201, f. 73r. Ed. Piaget, Ibid. pp. 202-204.
 - *Le Songe Saint Valentin*. Ed. Piaget pp. 279-280 & 309-323.
- Chaucer, *The Riverside Chaucer* (3e ed.)
 - *The Parliament of Fowls*
- Clanvowe John
- Glover John
- Valentine and Orson